

#essentiels

Magazine des paroisses Saint-Vital-en-Retz et Saint-Nicolas-de-l'Estuaire

St-Père-en-Retz ● St-Viaud ● Frossay ● La Sicaudais ● Chauvé ● St-Brevin-les-Pins ● Corsept ● Paimboeuf

VIE DE FAMILLE





Sans nous désengager de la vie de ce monde et de ses combats, le mois de novembre et sa liturgie nous invitent à tourner nos regards vers l'au-delà vers lequel nous allons.

Un au-delà qui questionne depuis la nuit des temps, depuis que l'homme est homme et qu'il fait face à sa finitude et à la mort.

Qu'advient-il de nous ? Et comment vivre l'après lorsque un être cher nous a quittés pour s'en aller rejoindre la Maison du Père céleste ?

Quand d'aucuns ont la grâce de vivre dans une Espérance toute divine que rien ne semble pouvoir ébranler, d'autres craignent pour leur devenir éternel. Il est vrai que les lectures bibliques des semaines qui nous conduisent à fêter le Christ, roi de l'Univers, ont de quoi nourrir bien des interrogations, quand ce n'est pas la peur de se voir fermer les portes du Royaume des cieux...

C'est oublier la divine miséricorde dont Jésus a fait montre tout au long de son ministère. C'est se méprendre sur le sens de paraboles évangéliques qui, sans jamais condamner, cherchent à faire entendre l'appel à une vie cohérente avec la foi que nous proclamons.

En cela, l'homélie de saint Bernard pour la Toussaint et évidemment l'extrait ci-joint de l'homélie du Pape François à Marseille attisent notre désir du ciel tout en nous invitant à vivre sur cette terre des valeurs du royaume à venir et déjà-là dont l'évangile des béatitudes proclamé à la Toussaint nous dit qu'il est aux pauvres de cœurs et aux persécutés pour la justice.

Qu'en cheminant dès maintenant, nous engageant dans la vie de ce temps, comptant sur le soutien de ceux qui partagent la sainteté de Dieu, nous puissions être de ceux qui par leur existence à la ressemblance de Jésus sont par Lui nommés « heureux ».

Père Sébastien Catrou, curé

Croire que Dieu est à l'œuvre en cet âge

Frères et sœurs, demandons-nous avec sincérité de cœur : croyons-nous que Dieu est à l'œuvre dans notre vie ? Croyons-nous que le Seigneur, de manière cachée et souvent imprévisible, agit dans l'histoire, accomplit des merveilles et est à l'œuvre également dans nos sociétés marquées par le sécularisme mondain et par une certaine indifférence religieuse ?



Il y a un moyen de discerner si nous avons cette confiance dans le Seigneur.

Quel est ce moyen ? L'Évangile dit que « lorsqu'Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle » (v.41). Voilà le signe : tressaillir. Celui qui croit, qui prie, qui accueille le Seigneur tressaille dans l'Esprit, sent que quelque chose bouge à l'intérieur, il "danse" de joie. Et je voudrais m'arrêter sur cela : le tressaillement de la foi.

L'expérience de foi provoque avant tout un tressaillement devant la vie.

Tressaillir c'est être "touché à l'intérieur", avoir un frémissement intérieur, sentir que quelque chose bouge dans notre cœur. C'est le contraire d'un cœur plat, froid, installé dans la vie tranquille, qui se blinde dans l'indifférence et devient imperméable, qui s'endurcit, insensible à toute chose et à tout le monde, même au tragique rejet de la vie humaine qui est aujourd'hui refusée à nombre de personnes qui émigrent, à nombre d'enfants qui ne sont pas encore nés, et à nombre de personnes âgées abandonnées. Un cœur froid et plat traîne la vie de manière mécanique, sans passion, sans élan, sans désir.

Celui qui est né à la foi, en revanche, reconnaît la présence du Seigneur,

comme l'enfant dans le sein d'Élisabeth. Il reconnaît son œuvre dans le fleurissement des jours et il reçoit un regard nouveau pour voir la réalité. Même au milieu des difficultés, des problèmes et des souffrances, il perçoit quotidiennement la visite de Dieu et se sent accompagné et soutenu par Lui. Face au mystère de la vie personnelle et aux défis de la société, celui qui croit connaît un tressaillement, une passion, un rêve à cultiver, un intérêt qui pousse à s'engager personnellement. Celui qui est ainsi sait que le Seigneur est présent en toute chose, qu'il appelle, qu'il invite à témoigner de l'Évangile pour édifier avec douceur, à travers les dons et les charismes reçus, un monde nouveau.

L'expérience de la foi, en plus d'un tressaillement devant la vie, provoque aussi un tressaillement devant le prochain.

Dans le mystère de la Visitation, en effet, nous voyons que la visite de Dieu n'a pas lieu à travers des événements célestes extraordinaires, mais dans la simplicité d'une rencontre. Dieu vient sur le seuil d'une maison de famille, dans la tendre étreinte entre deux femmes, dans le croisement de deux grossesses pleines d'émerveillement et d'espérance. Et, dans cette rencontre, il y a la sollicitude de Marie, l'émerveillement d'Élisabeth, la joie du partage.

Rappelons-le toujours, même dans l'Église : Dieu est relation et souvent il nous rend visite à travers des rencontres humaines, quand nous savons nous ouvrir à l'autre,

quand il y a un tressaillement pour la vie de ceux qui passent chaque jour à nos côtés et quand notre cœur ne reste pas impassible et insensible devant les blessures de ceux qui sont les plus fragiles. **Apprenons de Jésus à éprouver des frémissements** pour ceux qui vivent à nos côtés, apprenons de Lui qui, devant les foules fatiguées et épuisées, ressent de la compassion et s'émeut, tressaille de miséricorde devant la chair blessée de ceux qu'il rencontre. Comme l'affirme votre grand saint, Vincent de Paul, « il faut tâcher d'attendrir nos cœurs et de les rendre susceptibles des souffrances et des misères du prochain, et **prier Dieu qu'il nous donne le véritable esprit de miséricorde, qui est le propre esprit de Dieu** », jusqu'à reconnaître que les pauvres sont « nos seigneurs et maîtres ».

Pape François, Homélie lors de la visite apostolique à Marseille, 23 septembre 2023

Dans la communion des saints

Homélie de saint Bernard de Clairvaux pour la Toussaint



Pourquoi notre louange à l'égard des saints, pourquoi notre chant à leur gloire, pourquoi cette fête même que nous célébrons ?

Que leur font ces honneurs terrestres, alors que le Père du ciel, en réalisant la promesse du Fils, les honore lui-même ? De nos honneurs les saints n'ont pas besoin, et rien dans notre culte ne peut leur être utile. De fait, si nous vénérons leur mémoire, c'est pour nous que cela importe, non pour eux. Pour ma part, je l'avoue, je sens que leur souvenir allume en moi un violent désir.

Le premier désir, en effet, que la mémoire des saints éveille, ou plus encore stimule en nous, le voici : **nous réjouir dans leur communion tellement désirable et obtenir d'être concitoyens et compagnons des esprits bienheureux**, d'être mêlés à l'assemblée des patriarches, à la troupe des prophètes, au groupe des Apôtres, à la foule immense des martyrs, à la communauté des confesseurs, au chœur des vierges, bref d'être associés à la joie et à la communion de tous les saints. Cette Église des premiers-nés nous attend, et nous n'en aurions cure ! Les saints nous désirent et nous n'en ferions aucun cas ! Les justes nous espèrent et nous nous déroberions !

Réveillons-nous enfin, frères ; ressuscitons avec le Christ, cherchons les réalités d'en haut ; ces réalités, savourons-les. Désirons ceux qui nous désirent, courons vers ceux qui nous attendent, et puisqu'ils comptent sur nous, accourons avec nos

désirs spirituels. Ce qu'il nous faut souhaiter, ce n'est pas seulement la compagnie des saints, mais leur bonheur, si bien qu'en désirant leur présence, nous ayons l'ambition aussi de partager leur gloire, avec toute l'ardeur et les efforts que cela suppose. Car cette ambition-là n'a rien de mauvais : nul danger à se passionner pour une telle gloire.

Et voici le second désir dont la commémoration des saints nous embrase : **voir, comme eux, le Christ nous apparaître, lui qui est notre vie, et paraître, nous aussi, avec lui dans la gloire.** Jusque-là, il ne se présente pas à nous comme il est en lui-même, mais tel qu'il s'est fait pour nous : notre Tête, non pas couronnée de gloire, mais ceinte par les épines de nos péchés. Il serait honteux que, sous cette tête couronnée d'épines, un membre choisisse une vie facile, car toute la pourpre qui le couvre doit être encore non pas tant celle de l'honneur que celle de la dérision.

Viendra le jour de l'avènement du Christ : alors on n'annoncera plus sa mort de manière à nous faire savoir que nous aussi sommes morts et que notre vie est cachée avec lui. La Tête apparaîtra dans la gloire, et avec elle les membres resplendiront de gloire, lorsque le Christ restaurera notre corps d'humilité pour le configurer à la gloire de la Tête, puisque c'est lui la Tête.

Cette gloire, il nous faut la convoiter d'une absolue et ferme ambition. Et vraiment, pour qu'il nous soit permis de l'espérer, et d'aspirer à un tel bonheur, il nous faut rechercher aussi, avec le plus grand soin, l'aide et la prière des saints, afin que leur intercession nous obtienne ce qui demeure hors de nos propres possibilités.

Saint Bernard de Clairvaux

Il est né en 1090.

Moine à Cîteaux à l'âge de 22 ans, père abbé à 25, Bernard de Clairvaux fonde cinq abbayes avant d'avoir atteint sa trentième année.

Réformateur des cisterciens, conseiller des rois et des papes, le saint est également connu pour ses prédications.

Le rayonnement de ce docteur de l'Église est tel que certains le surnomment « le dernier des Pères de l'Église ».

la mort ? C'est elle qui a façonné les religions

Nathalie Kromwell, bibliste, dominicaine, mère de famille, a élu domicile à Saint-Brevin pour y travailler, recevoir famille et amis. C'est donc là que nous l'avons rencontrée. Elle répond longuement à la question des rites mortuaires et de leur sens dans l'histoire de l'homme et de sa recherche spirituelle.

● Les premiers hommes ont dû être interpellés eux aussi, très fortement par la mort. Comment réagissaient-ils ?

Dans les religions les plus lointaines, les hommes préhistoriques ont été affrontés à la mort dès le début. Qu'est-ce qu'on fait du corps ? Par respect pour cette personne qu'on a aimée, on sent qu'on ne peut pas faire n'importe quoi du corps. Il y a eu différentes façons de faire suivant les lieux : mettre le corps dans la terre, le mettre dans un creux de rocher, essayer de le conserver en l'embaumant... Mais on sent que ce n'est pas fini, la personne va continuer de vivre, mais autrement. Alors, on va mettre des affaires dans la tombe pour la nouvelle vie, mais on ne sait pas laquelle. C'est quelque chose qui dépasse la vie humaine. C'est là, très vite, qu'on trouve les premiers signes de religion. On se pose des questions. La vie est difficile, avec la peur qui est souvent là : orages, animaux, soleil, inondations... Ces premiers hommes vont essayer de conjurer la mort. C'est dès cette époque qu'on trouve les premiers cultes autour de la mort, pour demander au ciel de nous protéger de tout ce qui nous attaque. On ne sait pas qui, on invente des dieux pour chaque danger.

● Pour eux, y avait-il cette notion de jugement après la mort ?

Plus tard, pour les peuples d'Égypte, de Mésopotamie et ceux des pays sémites, dans les pratiques mortuaires et les prières, on prône le passage vers une autre vie avec les dieux. Il y a donc un jugement, une forme de « pesée des âmes ». Les mauvaises âmes iront vers le malheur, une forme d'errance perpétuelle et pour les bonnes âmes, ce sera le bonheur avec les dieux. Les Sémites ont beaucoup de dieux, avec cette idée d'un dieu tutélaire pour chaque pays. Le défunt rendu à l'état d'ombre a une vie de spectre qui erre dans le Shéol souterrain. En Mésopotamie, où les sciences sont très avancées et où l'on étudie beaucoup les astres, on va davantage parler du ciel.

Ce début de philosophie, c'est le début d'une religion codifiée : on va y mettre des prières, des rites pour garder un lien avec la vie de chacun. On va alors invoquer des forces diverses au-dessus de l'homme (terre, ciel, nature). Les nommer, c'est donner un corps, une existence. Alors apparaît la vie comme une émanation d'un corps tout-puissant (divers dieux). Il y a le mal que l'on subit qui vient des corps qui nous sont contraires. Il y a le rite des offrandes ciblées pour attirer les bonnes grâces.

Plus tard, on va parler de l'entité suprême, un « grand » Dieu. Au début, c'est assez diffus. Abraham, le premier, fait partie des Mésopotamiens qui cherchent. Il avait une proximité dans son âme, il a réalisé qu'il y avait Quelqu'un. Dans le judaïsme ancien, on a repris au départ l'idée de la culture sémite, puis petit à petit, sont apparus des dogmes, sous l'influence de la culture grecque. En miroir des 613 commandements, on va développer toute une morale éthique : les choses qu'il faut bien faire, basées sur des valeurs qu'il faut accomplir pour devenir un Juste, c'est-à-dire, quelqu'un qui



Nathalie Kromwell

s'efforce de s'ajuster à la volonté de Dieu. Déjà dans les textes du prophète Daniel (Vème siècle avant Jésus Christ), on commençait à penser qu'il y a une vie après la mort, avec Dieu si on le mérite, c'est-à-dire si on a un comportement éthique exemplaire.

● Et au moment du monothéisme, quelles étaient les croyances ?

Au III^{ème} siècle avant JC, commence à naître un changement de regard. Les Hébreux se détournent du monde « d'en bas » pour se tourner vers le monde « d'en haut », le monde de Dieu. C'est le moment où les chefs des prêtres, les rabbins, imposent le monothéisme. Ce fut très lent, d'autant plus que le peuple hébreu a toujours vécu sous dominations étrangères : Perses, Grecs, Romains. Pendant la période près de Jésus (II^{ème} et premier siècle avant JC), on croit que non seulement l'âme juste pourra exister après la mort, mais aussi qu'elle ira rejoindre l'armée de ceux qui sont auprès de Dieu, dans les cieux. Le Shéol n'est plus qu'un lieu d'attente dans la terre.

● Alors, l'espérance du ciel existe bien ?

Plus on s'approche de l'époque de Jésus, plus ceux qui réfléchissent croient au ciel. Les pharisiens en viennent à croire à la résurrection de la personne avec son corps. L'idée est crue et enseignée par les pharisiens qui enseignent au peuple. Un tiers va se convertir après Jésus. Les sadducéens qui sont surtout les prêtres et gardiens du Temple n'y croiront pas.

Juste avant l'arrivée de Jésus, il y avait peu de vrais pratiquants, ils avaient été trop influencés par les croyances étrangères. Les riches à Jérusalem avaient gardé les influences de la philosophie et de la religion grecques. En Galilée, c'étaient des gens pauvres et loin du Temple, qui étaient en contact avec les peuples étrangers qui passaient pour faire du commerce alors florissant, au profit des Romains. On peut dire que toutes les croyances du bassin méditerranéen ont envahi et aidé les Juifs à avancer dans leur réflexion religieuse, jusqu'aux enseignements de Jésus.

Le sacrement de mariage a été une grâce jusqu'au bout !

Marie-Paule Boursin habite à Saint-Brevin. À 87 ans, elle continue de vivre sereine dans sa maison depuis que Bernard, son mari, a quitté cette vie en juillet 2022. Elle a accepté très volontiers de nous parler de son parcours de vie avec Bernard, dont les huit dernières années, avec une maladie invalidante. Un parcours de vie de couple interrompu, mais très intense, rempli de paix et d'amour qui durent toujours.



Marie-Paule Boursin

◆ Votre mari a été bien malade...

Il a eu une attaque qu'il a rendue paralysé du côté gauche. Heureusement, il avait gardé la parole, c'est une grande chose de pouvoir s'exprimer jusqu'au bout. Cela nous a permis de continuer de vivre

de façon sereine. La mort ne lui faisait pas peur. Lui, comme moi, avons été élevés par nos grands-parents. Je me souviens du chapelet à la mort de mon grand-père. Ce n'était pas triste. Lorsqu'on s'est connu, nous avons perdu un beau frère, mort foudroyé. Dans ce moment difficile, notre couple récent a grandi.

◆ et puis il vous a quittée...

En mai, nous avons fait un pèlerinage à Lourdes. Bernard était paisible. Il a été imprégné de cette paix jusqu'au bout. Lorsque Bernard allait vers la fin, ensemble nous avons choisi l'hospitalisation à domicile. À l'hôpital, médecin et infirmière lui ont demandé : « Voulez-vous être chez vous ? » Il a répondu : « Ah ! Oui, alors ! » Quatre ou cinq jours avant sa mort, il a dit : « J'en ai marre, vivement que cela se termine ! » Et il me regarda intensément, avec un sourire. Son visage était lumineux. Je lui ai demandé : « Est-ce que tu penses à la mort ? » « Oui, elle ne me fait pas peur. » Le père Sébastien venu la veille de son décès l'avait trouvé très serein. Le lendemain, un samedi, après l'arrivée de Véronique notre fille. Bernard est parti sereinement.

◆ Comment avez-vous vécu cette période ?

À domicile, pour s'occuper de Bernard, nous avons eu l'aide de 2 associations. L'une des deux était très bien, pour l'autre le relationnel fut un peu plus compliqué et cela a ajouté quelques soucis de temps en temps. Heureusement, nous avons réussi à garder notre sérénité de fond. Nous avons toujours prié tous les deux ensemble. Notre grande richesse : dire le chapelet de 15 h 30 avec Lourdes. La Vierge Marie s'est trouvée là au moment de la mort, pour l'accueillir en paix. Il n'a pas eu beaucoup de souffrance physique. L'infirmière de l'hospitalisation à domicile l'a accompagné dans cette souffrance jusqu'à la fin. Au moment de son départ, nous étions nos deux filles et moi présentes, pour accompagner Bernard. Beaucoup d'amis venus nous entourer après son décès ont exprimé : « On aimerait tous mourir comme cela ».

◆ Peut-on se préparer à vivre cela ?

Entre époux, il faut oser en parler. Bernard avait beaucoup de pudeur. Nous avons échangé quand même. En parler avant, cela permet de faire connaître notre choix de la manière dont on veut mourir. Au

niveau des médecins, il faut dire nos choix pour avoir des propositions qui nous correspondent.

◆ Et aujourd'hui ?

Bernard est toujours vivant ! Je le sais ! Je lui parle dès le matin. Je lui dis ce que je vais faire. Pour moi, il est au Ciel. Je ne peux pas croire que Dieu ne l'a pas accueilli. Il a vécu dans la droiture et le service, c'était quelqu'un de gentil. Il était pudique pour parler de sa foi.

◆ Comment vivait-il sa foi ?

Pendant 20 ans, il allait à l'aumônerie de l'hôpital Saint-Jacques, lorsque nous habitions Nantes. Il allait chercher les gens en gériatrie, en rééducation, pour les emmener à la messe. Arrivés à Saint-Brevin, nous allions le vendredi et le mercredi dans une unité psychiatrique avec des personnes qui doivent rester enfermées. C'était très fort pour le malade, comme pour les employés et pour nous. Nous avons fait cela pendant 10 ans. Bernard aimait beaucoup.

◆ Avez-vous partagé cette foi active avec lui ?

Nous avons fait beaucoup de choses ensemble : au Secours Catholique, des visites ensemble, le fleurissement de la chapelle également. Bernard disait qu'il avait eu énormément de chance de travailler jeune dans une ferme où ses patrons lui ont donné la possibilité de faire de la JAC (Jeunesse Agricole Catholique).

◆ Finalement, tout cela a fait grandir votre foi commune ?

Oui, c'est sûr. Moi aussi, j'étais engagée à la JOC (Jeunesse Ouvrière Catholique). Je travaillais alors dans une boulangerie, et c'est une jeune qui est venue me voir au magasin pour m'inviter. Je dois beaucoup à la JOC, aux prêtres qui portaient en eux un fort témoignage. Puis, je suis partie de la boulangerie. Par la suite, j'ai travaillé comme employée de maison. À cette même période, j'ai été responsable fédérale de la JOC à Nantes.

◆ Est-ce que cette vie donnée aux autres, dans la complicité et la foi, a un rapport avec une fin de vie sur terre dans la sérénité ?

Nous avons fait beaucoup de choses ensemble, c'était une richesse, nous pouvions échanger tout de suite. Nous avons été très soutenus par la Fraternité Franciscaine dont nous faisons partie et à laquelle je participe toujours. En 1998, suite au décès d'une religieuse de la communauté franciscaine, nous avons repris sa mission auprès de détenus. Nous habitions une maison appartenant à la communauté, et soutenus par une association, pendant 3 ans, nous avons encadré 103 détenus en fin de peine, que nous accueillions dans la maison lors de leur permission. Ces 3 années auprès d'hommes souvent en détresse nous ont fortifiés dans notre couple et notre foi. Et puis, il faut dire aussi qu'on priait ensemble tous les jours, une retraite spirituelle de temps en temps. Cela nous a nourris. Je crois beaucoup à la prière.

Des messes pour les défunts ?

Le père Sébastien éclaire le sens donné par l'Église aux messes demandées pour les vivants et les défunts



● **À chaque messe, et spécialement le dimanche, nous sont donnés les noms de ceux pour qui, vivants et défunts, nous sommes invités à prier. Pourquoi ?**

Pratique courante pour une génération, étrangère pour une autre – plus jeune – qui s'en étonne, la célébration de messes à l'intention des défunts, mais aussi des vivants, est tout autant traditionnelle que porteuse de sens en ce qu'elle dit quelque chose de notre espérance et du lien de solidarité qui, par-delà la séparation de la mort, nous unit aux défunts.

● **Mais à quoi bon faire célébrer des messes quand nous croyons que le devenir éternel de ceux qui nous ont quittés ne dépend pas de nous, mais de la miséricorde du Seigneur ?**

Effectivement, Dieu seul peut nous donner part à la paix et au bonheur éternels auprès de Lui. C'est somme toute la communion des saints que nous exprimons par cette pratique. Entendons par là que la célébration eucharistique nous donne de communier au corps du Christ qui n'est pas que l'hostie consacrée que nous recevons, mais aussi l'Église que nous formons. Autrement dit, en communiant au Corps du Seigneur, nous sommes unis les uns aux autres dans une communion fraternelle et de foi. Une communion qui transcende l'espace et le temps puisque nous voici unis à ceux qui de par le monde et par-delà la mort vivent par Dieu.

● **En confiant à la prière commune nos défunts, nous faisons donc plus que signifier que nous ne les oublions pas ?**

Oui, nous nous confions à leur intercession – ils prient le Seigneur pour nous – comme nous prions le Seigneur pour eux afin que, purifiés par son amour, ils accèdent pleinement à la gloire de Dieu.

C'est également l'occasion, au-delà de ce qui ici-bas a parfois pu nous opposer à nos défunts, de leur dire que nous souhaitons les retrouver un jour dans une pleine communion d'amour que nous n'avons pas toujours su vivre avec eux de leur vivant.

● **C'est donc une pratique qui œuvre à la réconciliation ?**

Oui, et cela est spécialement utile lorsque nous n'avons pas eu les uns vis-à-vis des autres l'attitude qui convenait, lorsque nous avons été trop distants, que nous n'avons pas suffisamment eu soin d'eux. Et lorsqu'il s'agit d'une

personne qui nous a fait souffrir, la confier à la prière d'autres, au-delà du cercle familial, c'est se confier soi-même dans l'espérance d'être capable un jour d'aller jusqu'au bout d'une démarche de pardon.

Bref, que ce soit pour honorer leur mémoire, leur exprimer notre amour, nous recommander à leur prière, nous réconcilier avec eux, faire célébrer des messes pour nos défunts nous met en lien étroit avec ceux qui, du ciel, intercèdent pour nous dans l'espérance de retrouvailles éternelles dans une communion d'amour parfaite, plus forte que celle que nous connaissons en ce monde.

Témoignage

« Je fais célébrer des messes à l'intention de mon mari, pour son anniversaire, quand une partie de la famille se retrouve, pour des amis chers. Je prie la communion des saints pour les âmes du purgatoire.

Je demande des messes pour les défunts et pour les vivants. On a besoin de prières nous aussi, et les prières des saints du ciel nous retombent dessus. Nous avons des saints dans nos familles.

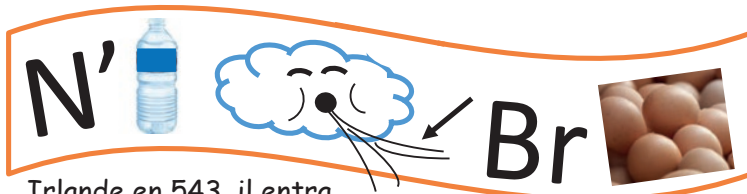
C'est une communion. On reste ensemble, en communion ».

Marie-Paule Boursin. voir P5

EN PRATIQUE :

La messe n'a pas de prix ! Une offrande est néanmoins demandée. Dans notre diocèse, comme dans la plupart des diocèses français, le montant de cette offrande est de 18 €. C'est le mode de rétribution des prêtres qui, selon l'expression consacrée, « vivent de l'autel ». Ainsi, dans notre diocèse, chaque prêtre perçoit quotidiennement le montant d'une offrande, soit 18 €, quel que soit le nombre de messes qu'il peut être amené à célébrer ce jour-là. L'argent restant, lorsque plusieurs personnes ont versé une offrande pour une messe le même jour, sert toujours à la célébration de messes pour les défunts de la paroisse en général lorsque aucune intention n'est confiée certains jours de semaine.

Pour inscrire une demande de messe, il suffit de se présenter aux différentes permanences d'accueil en veillant à suivre les indications de calendrier telles qu'annoncées dans le feuillet d'intentions de messes (sous peine, si la date butoir est passée, que la messe ne soit pas inscrite, ce qui n'empêche pas qu'elle soit célébrée).



Saint Colomban est né dans le Leinster en Irlande en 543, il entra vers ses 20 ans au monastère de Bangor. A l'âge de 50 ans environ Colomban quitta l'Irlande pour entreprendre avec douze compagnons une mission sur le continent de re-évangélisation basée sur l'exemple de vie, "nombre de jeunes demandèrent à entrer dans la communauté, rendant nécessaire la constitution d'un second monastère" à Luxeuil. Bientôt fut fondée une troisième maison, à Fontaine, tandis que saint Colomban allait vivre une petite vingtaine d'années à Luxeuil.

En 610, il dut fuir la Gaule où la cruelle reine Brunehaut le poursuivait parce qu'il lui reprochait ses vices et ses crimes. Il avait envisagé de retourner en Irlande et, pour cette raison, nous le trouvons à Nantes (et sa région !). Obligé de revenir sur ses pas, il traverse les Alpes et se réfugia à Bobbio en Emilie-Romagne (Italie) où il fonda son dernier monastère. Il y mourut.

D'après Benoît XVI, Saint Colomban fut "un homme de grande culture, riche de grâces, un formidable constructeur de monastères et un vif prêcheur de la pénitence. Il mit toutes ses énergies dans l'alimentation des racines chrétiennes de l'Europe naissante. Par son énergie spirituelle et sa foi, avec son amour de Dieu et du prochain, il est devenu l'un des Pères de l'Europe qui continue de nous montrer ce que sont les racines d'où le continent peut renaître".

Source: VIS 080611 (600) et Nominiscef.fr



Saint Colomban est fêté le 23 novembre et en reliant les points ... découvrez de qui il est le Saint patron !!

Les calvaires du vicaire !

Chaque mois, notre vicaire père Manuel Raguet nous fera parcourir le territoire de nos deux paroisses à la recherche d'un calvaire !

Voici celui de novembre !



Eveil à la Foi pour les 3 à 7 ans

Samedi 25 novembre de 15h à 17h

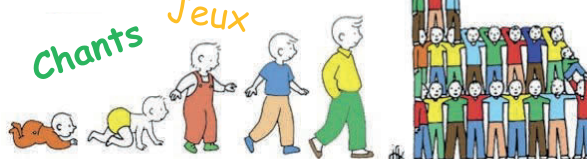
Maison paroissiale de Saint-Brevin-les-pins

Pour préparer Noël !

Activités manuelles
Joie
Découverte

Amour
de
Dieu

Chants
Jeux



Contact : ktstnicolas1@gmail.com

Vous trouverez le calvaire d'octobre au nord de Frossay, près du canal de la Martinière, à l'intersection des chemins du Carnet, de la Cruaudais et du Pressoir Allaire !



PARTAGE D'EVANGILE PENDANT LA MESSE

Pour les enfants de 3 à 9 ans

Dimanche 12 novembre 9h30 Frossay

Dimanche 12 novembre 11h Saint-Père

Novembre

Mercredi 1 ^{er}	Solennité de tous les Saints
Jeudi 2	Commémoration des fidèles défunts
Mardi 7	Rencontre de l'équipe d'animation paroissiale (E.A.P)
Mercredi 8	Formation « Écoute la voix du Seigneur » à 20h au Centre inter-paroissial à Saint-Père-en-Retz (amener sa Bible !)
Jeudi 9	Conseil aux affaires économiques paroissiales de Saint-Vital (20h à Saint-Père)
Vendredi 10	Messe de la Sainte Geneviève avec les gendarmes à 10h à Pornic – Frat' Côte de Jade pour les 3^e et lycéens à 19h30 à Saint-Brevin (1, place de la Victoire) : pour de plus amples renseignements, contacter Armelle Brosseau au 06.72.51.62.49
	Parcours sur « Laudato Si' » à 20h au Centre Inter-paroissial de St Père
Samedi 11	Commémoration de l'Armistice de 1918 : messe à 9h à Corsept

Dimanche 12	Dimanche en famille dès 9h15 à Saint-Père pour les enfants se préparant à la première des communions
	Temps fort pour les confirmands à 9h 30 à Saint-Père (à l'église, chapelle de semaine)
Mardi 14	Équipe pastorale (prêtres, diacres, LEME) à 20h à Saint-Brevin
Mercredi 15	Commission liturgique à 20h30 à Saint-Père
Jeudi 16	Assemblée générale du GSP (Groupement solidaire des paroisses)
Samedi 18	Pasto des Collégiens de 17h à 21h à Saint-Père
Dimanche 19	Sainte-Barbe (avec les pompiers) à 9h30 à Frossay (inversion du calendrier habituel avec la Sicaudais où la messe aura été célébrée le 12)
	Sainte-Cécile avec l'Harmonie à 9h30 à Paimboeuf
Mardi 21	Parcours «Des Arbres qui marchent» 20h00 à la Maison Paroissiale de St Brevin.

Le P. Sébastien sera absent du 18 novembre au 2 décembre pour une semaine de congés suivie d'une retraite en abbaye.

Le P. Manuel sera absent du 6 au 11 novembre. Il participera au conseil presbytéral de l'évêque les jeudi 15 et vendredi 16 novembre.

MESSES DOMINICALES

SAMEDI		
18h00	Corsept	
18h30	La Sicaudais	(31 octobre et 4 novembre)
	Chauvé	(11 novembre)
	Saint-Viaud	(18 novembre)
	Frossay	(25 novembre)
DIMANCHE		
9h30	Paimboeuf	(le 19 novembre, Sainte-Cécile)
9h30	Saint-Viaud	(5 novembre)
	La Sicaudais	(12 novembre)
	Frossay	(19 novembre, Sainte-Barbe)
	Chauvé	(1 ^{er} et 26 novembre)
11h00	Saint-Brevin-les-Pins et Saint-Père-en-Retz	

Pour connaître le détail des horaires (permanences de confession, permanences d'accueil sur les différents clochers...), les démarches pour demander le baptême ou le mariage, consulter le site internet. Web : saintvitalsainnicolas.com

PAROISSE SAINT-NICOLAS-DE-L'ESTUAIRE

(Saint-Brevin-les-Pins, chapelle Saint-Louis, Corsept, Paimboeuf)

Presbytère

1, place de la Victoire - 44250 Saint-Brevin-les-Pins (Permanence du lundi au samedi de 10h à 11h30)

Tél. 02 40 27 24 81

Mail : paroisse.stnicolas.estuaire@gmail.com

PAROISSE SAINT-VITAL-EN-RETZ

(Saint-Père-en-Retz, Saint-Viaud, Frossay, La Sicaudais, Chauvé)

Centre inter-paroissial Saint-Vital

7 bis, place de l'église - 44320 Saint-Père-en-Retz (Permanence du mardi au samedi de 10h à 11h)

Tél. 02 40 21 70 61

Mail : stvital.retz@gmail.com

COMITÉ ÉDITORIAL

Père Sébastien Catrou, Michel et Dominique Duret, Servane Fravallo

CRÉDIT PHOTO

Christophe Bézier, Michel Duret, et archives personnelles.

CONCEPTION ARTISTIQUE: Imprimerie Nouvelle Pornic

Édition mensuelle 1 200 exemplaires.

Encres végétales sur papier issu de forêts gérées durablement.

ISSN 2804-990X

Vous avez apprécié ce magazine ? Participez aux frais de fabrication en mettant 1€ ou 2€ dans un tronc de l'une des églises de nos paroisses. Merci ! (gratuit pour les abonnés au bulletin à l'année)